



Variante lexicale des unités « habitat », « route » et « carrefour » en éwégbè : une analyse morphosémantique

Enyuamedji Komla AGBESSIME

CIREL-Village du Bénin/ Université de Lomé

nyuiassime@gmail.com

Essenam Kodjo Kadza KOMLA

Université de Lomé

rafkomla@gmail.com

Résumé : La présente étude, avant tout une étude lexicologique, s'inscrit à la fois dans le cadre de la sociolinguistique et de la dialectologie. Elle met manifestement en évidence la différenciation lexicale observée dans l'usage des lexèmes *habitat* ; *route* et *carrefour* en éwégbè. Cette étude pose le problème de la variation lexicale, c'est-à-dire d'un même lexème sous des formes lexicales variées, et se propose de faire une analyse morphosémantique des variantes linguistiques par lesquelles les trois variables linguistiques sont désignées. Se basant sur l'hypothèse que le lexique est le système le plus souple et flexible d'une langue, la variation observée est due à la conceptualisation que les usagers font de la réalité à désigner. Les données qui sous-tendent l'analyse ont été recueillies à la suite d'une collecte directe sur le terrain à travers le pays éwé auprès de différents groupes socioprofessionnels. L'analyse des données s'inspire de la théorie sociolinguistique variationniste de W. Labov (1972). Cette théorie renvoie à l'expression de signifiés identiques par le biais de signifiants différents. Il ressort de cette étude que la différence conceptuelle des unités est liée aux critères historiques géographiques et sociaux.

Mots clés : éwégbè ; dialectalisation ; différenciation lexicale ; variable linguistique ; aire linguistique.

Lexical variation of the units "habitat", "road" and "crossroads" in Éwégbè: a morphosemantic analysis

Abstract: The present study, which is primarily a lexicological study, falls within the framework of both sociolinguistics and dialectology. It clearly highlights the lexical differentiation observed in the use of the units *habitat*, *road* and *crossroad* in Ewe. This study poses the problem of lexical variation, i.e. the use of the same lexeme in a variety of lexical forms, and proposes a morphosemantic analysis of the linguistic variants by which the three linguistic variables are designated. Based on the hypothesis that the lexicon is the most flexible system in a language, the variation observed is due to the conceptualisation that users make of the reality to be designated. The data on which the analysis is based were collected directly from various socio-professional groups in the field throughout Ewe. The analysis of the data was inspired by the variationist sociolinguistic theory of W. Labov (1972). This theory refers to the expression of identical meanings by means of different signifiers.

It emerges from this study that the conceptual difference of the units is linked to geographical and social historical criteria.

Keywords: Ewegbe; dialectalization; lexical differentiation; linguistic variable; linguistic area.

Introduction

Cette étude porte sur le système lexical de la langue éwé, une langue parlée à cheval sur trois pays de l’Afrique de l’Ouest (Ghana, Togo et Bénin). Elle s’inscrit à la fois dans le contexte de la sociolinguistique et de la dialectologie qui selon Dubois (2007, p.145),

désigne la discipline qui s’est donné pour tâche de décrire comparativement les différents systèmes ou dialectes dans lesquels une langue se diversifie dans l’espace et établir les limites. La dialectologie est aussi l’étude conjointe de la géographie linguistique et des phénomènes de différenciation dialectale ou de dialectisation. Par ces phénomènes, une langue relativement homogène à une époque donnée subit au cours de l’histoire certaines variations, diachroniques en certains points et d’autres variations dans d’autres jusqu’à aboutir à des dialectes, voire des langues différentes.

Le lexique d’une langue varie donc en fonction non seulement de la forme que prend la langue dans un endroit particulier de son aire linguistique, mais aussi, du référent de la réalité à désigner. Cette situation nous a inspiré la réflexion bâtie autour des interrogations suivantes : comment désigne-t-on les unités « habitat », « route » et « carrefour » en éwégbè ? Quel est le sémantisme des variantes par lesquelles désigne-t-on les trois variables linguistiques ? Quels sont les facteurs de cette variation en éwégbè ?

Nous postulons que les unités « habitat », « route » et « carrefour » sont désignées suivant le principe onomasiologique ; leur sémantisme dépend de la conception que fait le locuteur lors de la dénomination ; la variation du lexique de la langue éwé serait due à la dialectalisation de l’éwégbè qui couvre trois pays de l’Afrique de l’Ouest (Ghana, Togo et Bénin).

La variation linguistique étant une des problématiques majeures de la sociolinguistique et de la dialectologie, notre étude vise, dans un premier temps, à clarifier les notions de variante et de variable et à relever les différents facteurs de variation lexicale de manière à permettre dans un second temps l’analyse des différences lexicales observées et observables en éwégbè.

Les travaux ayant abordé la question relative à la variation linguistique ont pris en compte les différents niveaux (phonique, morphologique et lexical) du système des langues. Malgoubri (2008 et 2011), dans ses recherches dialectologiques sur le moore et le nuni (des langues gur du Burkina) relève des éléments de variation lexicale observée dans les langues cibles ; Gangue (2008), pour sa part, consacre ses travaux aux différents niveaux de différenciation du

moba, une langue gur parlée au nord-Togo ; Kakanou (2020) de son côté, se penche sur l'ajagbè, une langue kwa parlée au sud-Bénin et au sud-Togo en déterminant les différences phonétiques, lexicales et morphologiques. Une synthèse de ces travaux montre que l'aspect lexical, même s'il a été évoqué, n'a fait l'objet d'aucune analyse.

La théorie utilisée est celle de W. Labov (1972). Elle renvoie à l'expression de signifiés identiques par le biais de signifiants différents. Cette théorie permet, dans le cadre de cette étude, de relever les écarts lexicaux observés en éwégbè et de procéder à leur analyse morpho-sémantique. La méthodologie est basée sur un double travail. Une enquête de terrain et un travail documentaire. Cette étude s'articule autour de trois points : le cadre théorique et méthodologique, l'analyse morpho-sémantique des variantes et la discussion.

1. Cadres théorique et méthodologique

Sous cette rubrique, il est présenté la théorie adoptée dans l'analyse des données du corpus, et la démarche méthodologique.

1.1. Cadre théorique

La présente étude s'inspire de la théorie sociolinguistique variationniste.

Elaborée par W. Labov dans ses travaux de 1972, la théorie variationniste comme un domaine de la linguistique empirique étudie de façon scientifique la langue et sa structure dans des contextes naturels. Son objet principal est l'étude d'un ensemble de formes en alternance, nommées variantes, qui ont une seule fonction dans le discours. L'ensemble des variantes qui remplissent une seule fonction et qui ont le même sens dans le discours est appelé une variable linguistique. Cette théorie fait référence à la différence qui apparaît en fonction des facteurs intra ou extralinguistiques et renvoie à l'expression de signifiés analogues par le biais de signifiants distincts. De ce qui précède, la théorie variationniste base l'analyse sur les notions de *variable* et de *variante* linguistique qui sont très importantes dans l'étude de la variation linguistique. Que revêtent donc ces deux notions ?

La variable linguistique désigne les différentes réalisations d'un même élément de la langue. C'est une unité linguistique qui peut avoir différentes formes d'expression tout en conservant le même sens. Selon G. Ledegen et I. Léglise, (2013, p. 3),

Il y a donc variable linguistique lorsque deux formes différentes permettent de dire la même chose ; c'est-à-dire lorsque deux signifiants ont le même signifié et que les différences qu'ils entretiennent ont une fonction autre, stylistique ou social.

Cela suppose que la variable linguistique est un élément d'une langue qui varie selon l'âge, le sexe, la classe sociale, le niveau d'instruction, l'origine, le registre, etc.

Quant à la variante, elle désigne les différentes manières de réaliser une variable. Nous voyons donc que les concepts de variable et de variante linguistiques constituent deux piliers essentiels pour l'étude de la variation lexicale observée dans une langue. À travers cette étude, nous utilisons le concept de variable linguistique comme synonyme de signifié et la variante comme synonyme de signifiant.

1.2. *Cadre méthodologique*

Pour le compte de la présente étude, nous avons adopté la double démarche axée sur la méthode d'enquête directe et la méthode documentaire. La première démarche consiste, pour le chercheur, à se rendre dans les localités où la langue est parlée pour effectuer une collecte directe des données du corpus. La seconde démarche est relative à l'exploitation de fond documentaire.

Les données exploitées dans le cadre de cette étude sont issues essentiellement de l'enquête que nous avons menée lors de nos études doctorales entre 2010 et 2014. Elles ont été complétées avec quelques données issues des travaux de K. Afeli (1978), R. Bole-Richard (1980) et H. Capo (1986).

2. **Analyse morpho-sémantique des variantes**

Il y a variation lexicale dans une langue lorsque les variétés en lesquelles la langue se dialectalise se différencient nettement par des écarts observés entre les signifiants qui désignent un même signifié. Nous présentons ici une analyse morphosémantique dans la désignation de trois variables : habitat ; route et carrefour.

2.1. *Variation de « habitat »*

L'unité « habitat » en français est désignée par /àfé/ dans la langue standard. Cette variable linguistique sera désignée différemment dans la langue. Parmi les différentes désignations, on a :

1. Nòfé

Il signifie littéralement « endroit où l'on réside ». L'unité *nòfé* est un dérivé nominal à base verbale /nò-/ « rester / habiter / demeurer » avec un suffixe dérivatif à valeur locative /-fé / « lieu » qui est en distribution complémentaire avec /tèfé/. L'unité *nòfé* s'analyse comme suit :

/nò-/ LV *rester* + /-fé / ML *lieu ou endroit*.

En structure profonde, /nòfé/ s'analyse comme suit /nò-/ LV *rester* + /tèfé/ LN *place / endroit*.

2. Mlòfé

Il désigne l'endroit où l'on se couche ou endroit préparé pour y *dormir*. Cette désignation qui est une troncation par aphérèse de l'unité ànyímólófé présente la même structure morphologique que nòfé et peut s'analyser comme suit :

/mló-/ LV *se coucher* + /-fé/ ML *lieu ou endroit*.

En structure profonde, /mlófé/ découle de /ànyímóló fé tèfé/, littéralement signifie la place aménagée pour y se coucher. Il s'agit en réalité d'un congloméré et s'analyse comme suit :

- ✓ la troncation du composé binomique de type N-V / ànyímóló /, « action de se coucher » en /mló-/ un lexème verbal, « se coucher », suivie de
- ✓ la suppression du connectif /fé/ « de », et
- ✓ la suffixation du morphème locatif /fé-/.

La somme de ces différents phénomènes aboutit à l'unité /mlófé/. Il faut noter que c'est au niveau du lexème verbal (LV) /mló ayni/ « se coucher » que s'est produit le phénomène de troncation observé dans le processus de création de l'unité *mlófé*.

3. Dófé

Tout comme *mlófé*, la variante *dófé* désigne l'endroit / le lieu où on dort. Cette unité est un dérivé nominal qui présente la même structure que les deux précédents. Il s'analyse comme suit :

/dò-/ LV *dormir* + /-fé/ ML *lieu ou endroit*.

En structure profonde, /dófé/ découle de /àlòdòdò fé tèfé/, littéralement signifie la place aménagée pour y dormir. Il s'agit, tout comme *mlófé*, d'un congloméré et s'analyse comme suit :

- ✓ la troncation du composé binomique de type N-V / àlòdòdò /, « sommeil » en /dò-/ la base du lexème verbal, /dò alò/ « dormir », suivie de
- ✓ la suppression du connectif /fé/ « de », et
- ✓ la suffixation du morphème locatif /fé-/.

4. bèbèfé

Cette désignation de "habitat" qui signifie littéralement « place de cachette » est un dérivé nominal à base verbale /bè/, un lexème verbal intransitif, nominalisé par redoublement en /bèbè/ « action de se cacher » avec le suffixe dérivatif localisateur /fé/. En structure profonde, elle s'analyse de la manière suivante :

/bèbè-/ LV *se cacher* + (fe) Con *de* + /tèfé/ Th. N. Loc. *place*

En structure de surface, le connectif /fé/ servant de relation de détermination, n'apparaît plus, alors que le thème nominal /tèfé/ s'est grammaticalisé puis tronqué en /fé/. On obtient alors :

/bèbè-/ LV *se cacher* + /fé/ ML *lieu ou endroit*.

5. *yàyláfé*

Tout comme *bèbèfé*, *yàyláfé* qui littéralement signifie « place de cachette » est un dérivé nominal à base verbal /yá/, un lexème verbal intransitif, nominalisé par redoublement en /yàylá/ « action de se cacher » et la suffixation du morphème localisateur /fé/. En structure profonde, *yàyláfé* s'analyse de la manière ci-après :

/yàylá-/ LV *se cacher* + (fe) Con *de* + /tèfé/ Th. N. Loc. *place*

En structure de surface, *yàyláfé* s'analyse morphologiquement comme suit :

/yàylá-/ LV *se cacher* + /fé/ ML *endroit/ lieu*.

Dans les variantes *bèbèfé* et *yàyláfé*, il faut rappeler que le connectif /fé/ est utilisé dans le cas de relation d'appartenance et de détermination. En structure de surface ce connectif n'apparaît pas.

NB : Il faut noter que /-fé/ et /-tèfé/ dans un procédé de dérivation constituent deux allomorphes d'un seul et même morphème, le *localisateur*, et sont en distribution complémentaire. Ainsi, le premier se suffixe à une base verbale ou verbo-adjectivale (LV ou LVA) et le second, /-tèfé/, à une base nominale (N). Il faut rappeler que /-tèfé/ fut un thème nominal désignant *place*, et qu'il s'est ici grammaticalisé. K. Afeli (1990, p. 43).

6. *Kófé*

En éwégbè, l'unité *kófé* a connu une évolution sémantique et couvre de nos jours deux acceptions. A l'origine, elle désignait un endroit bien reculé d'une localité ou d'un village où une personne mène ses activités agricoles. Il peut, pour diverses raisons, y passer quelques jours voire s'y installer définitivement. *Kófé* serait alors l'équivalent de *ferme* en français.

Cette acception a évolué historiquement pour désigner de nos jours un quartier, un village, voire une ville pour des raisons de concentration croissante de la population. C'est dans ce contexte que l'habitat de *Kɔdjovia* ou *kɔdjoɔiakɔpɛ* dans le village d'Aflawu, une localité située de part et d'autre de la frontière Sud-ouest du Togo avec le Ghana, est devenu un quartier de Lomé. Il en est de même pour la ville de *Sògákófé*, dans la Région de la Volta au Ghana, qui à l'origine était le couvent ou siège de *Sògá*, littéralement *grande foudre* qui s'analyse en *sò* « foudre » et *gá* « grande ». *Sogakófé* était alors un lieu très reculé et caché où vivait *Sògá* sûrement un prêtre ou adepte de la divinité *Sò* « la foudre » chez qui l'on se rendrait pour des consultations mystiques. Aujourd'hui, avec la croissance démographique de la population, *Sògákófé* est devenu une ville.

7. Kɔdji

Dans certains dialectes de l'éwégbè, surtout ceux de l'Est, « habitat » est désigné par *kɔdji*. Cette variante fonctionne comme *kófé* notamment dans les toponymes *Amuzukɔdji* ; *Glekɔdji* ; *Djɔ̀dòkɔdji* ; *Hilákɔdji*. Au départ, *Amuzukɔdji* ; *Glekɔdji* ; *Djɔ̀dòkɔdji* ; *Hilákɔdji* la place ou la demeure de *Amuzu* ; de *Gle* ; de *Djɔ̀dò* et de *Hila* avant de prendre le sens d'une localité.

8. Agblèxò

Littéralement, cette désignation de « habitat » signifie « case de champ ». *Agblèxò* est un composé binomique de type (N+N) nomino-nominal et s'analyse en :

/agblè-/ LN *champ* +/-exɔ/ LN *case*.

En structure profonde, *agblèxò* s'analyse en /agblè-/ LN *champ* + (fé) *Con* +/-exɔ/ LN *case*.

Agblèxò est une sorte d'abri que l'on érige dans un espace agricole servant de lieu de repos. *àgblèkófé* est une autre variante de « habitat » qui désigne ce type d'abri en milieu agricole.

En observant les différentes désignations de « habitat » en éwégbè, on voit qu'il s'agit d'une réalité unique, c'est-à-dire un signifié identique, *un endroit ou une résidence d'une population ou d'une espèce*, qui se réalise par différents signifiants. Dans les désignations de (1) à (4), la variation de l'unité *habitat* dépend du facteur géographique.

9. Gbòdémèfé

Littéralement il signifie « place de repos ». Cette désignation qui est un composé binomique de type (V+N) verbo-nominal présente la structure morphologique suivante :

/gbòdème-/ LV *se reposer* + /-fè/ LN *place*.

/gbòdème-/ LV *se reposer* +(fè) Con + /tèfé/ LN *place*.

Gbòdéméfè est comme les autres variantes déjà citées une sorte d'abri érigé à l'époque en milieu rural pour le repos. C'est un endroit construit où l'on peut y se reposer ou y passer des jours. Il est comparable à *une maison de repos*. Pris comme tel, gbòdéméfè est une variante de la variable *habitat*.

En observant les différentes désignations de « habitat » en éwégbè, il ressort au plan sémantique qu'il s'agit d'une réalité unique, c'est-à-dire un signifié identique, *un endroit ou une résidence d'une population ou d'une espèce*, qui se réalise par différents signifiants. Dans les désignations de (1) à (4), la variation de l'unité *habitat* dépend du facteur géographique.

2.2. Variation de « route »

La route est couramment définie comme un espace aménagé pour la circulation de véhicules entre deux points géographiques donnés. En éwégbè, la désignation de route varie et est fonction de sa nature et de la représentation que les locuteurs se font. Nous présentons le concept de route en fonction de ses caractéristiques :

10. Mòdódó

La variante *mòdódó* pour désigner route signifie littéralement « route construite ». *Mòdódó* est un composé binomique de type N+V nominalisé par redoublement. Elle s'analyse comme suit :

/mò-/ LN *route* + /-dódó-/ LV *construire*.

Le signifié de cette variante réside dans le bitumage, une construction faite avec la technologie moderne, et s'oppose ainsi à *mótátá*, « route tracée », dont la construction est manuelle et se trouve très souvent en milieu rural.

11. Mógá

La variante *mógá* pour désigner le concept de route signifie littéralement « grande route ». *Mógá* est un composé binomique de type N+LA et s'analyse comme suit :

/mò-/ LN *route* + /-gá/ LA *grand*.

Son signifié renvoie à l'idée de route principale par opposition à *móví*, « petite route », qui renvoie à l'idée de route secondaire. Cette distinction entre les deux unités se vérifie dans l'énoncé *móví tsò mógá nu*, littéralement « le bout où la petite route coupe la grande route », qui signifie *le point d'intercession entre la voie principale et la voie secondaire*.

12. Àḡmó

La variante *àḡmò* pour désigner route signifie littéralement « route goudronnée ». L'unité *àḡmò* est un composé binomique de type N+N ; elle s'analyse de la manière suivante :

/àḡ- / LN colle + (fé) Con + /-mó / LN route.

Le signifié de cette variante réside dans l'usage du goudron dans la construction de la route. Pour le locuteur éwé, la mention de /àḡ- / dans la désignation /*àḡmò*/ est importante car dans la conceptualisation de la variable route, il peut y avoir une route principale /*mógá*/ non goudronnée.

Il faut rappeler les variantes *módódó*, *mógá* et *àḡmó* sont essentiellement destinées pour les véhicules à quatre roues au moins. Cela amène d'autres locuteurs à désigner la variable route par les variantes *lìlímó* et *vúmó* qui signifient littéralement « route de voiture ». En structure profonde, ces unités s'analysent comme suit :

/lìlì- / LN voiture + (fé) Con + /-mó / LN route

/evú- / LN voiture + (fé) Con + /-mó / LN route

En structure de surface, le connectif (fé) a subi une suppression. Les deux unités (*lìlímó* et *vúmó*) entretenant un rapport synonymique, elles s'opposent au niveau de *lìlì*, qui est un emprunt anglais du mot « lorry », et *vú* qui désigne « voiture » en éwégbè.

Dans le cas où la route serait une voie secondaire, elle est désignée couramment en éwégbè par *móví* « petite route » qui selon la nature peut être un chemin, une ruelle, voire un sentier en milieu rural. En éwégbè, sentier est désigné sous les variantes ci-après :

13. Àfómó

La variante *àfómò* pour désigner sentier signifie littéralement « route de pied ». L'unité *àfómò* est un composé trinomique de type N+N+MA qui s'analyse de la manière suivante :

/áf- / LN pied + (fé) Con + /-mó- / LN route + /-ε / Morph. Dim petit.

Le signifié de cette variante réside dans l'étroitesse de ce type de chemin qui ne peut être emprunté que par les piétons. Cette étroitesse qui caractérise *àfòmòè* est marquée par le diminutif /-ε/.

14. Agblémó

Cette variante de sentier signifie littéralement « chemin du champ » ou « chemin qui mène au champ ». C'est un composé binomique de type N+N qui s'analyse comme suit :

/agble-/ LN *champ* + (fé) Con + /-mó/ LN *route*

La désignation de la variable sentier par *àgblémó* montre la fonction que ce type de chemin assume. Il n'est pratiqué que pour se rendre au champ.

15. Gbémémó

Cette variante de « sentier » signifie littéralement « chemin de la brousse ». *Gbémémó* est un composé trinomique de type N+ML+N et s'analyse comme suit :

/gbé-/ LN *brousse* + /-mè-/ Morph. Loc. *dans* + (fé) Con + /-mó/ LN *route*

Tout comme *àgblémó*, la variante *gbémémó* désigne un type de chemin qui n'est pratiqué que pour un but précis, celui de se rendre dans la brousse.

16. Amèdèkámó

Cette variante de « sentier » signifie littéralement « chemin pour une personne ». Il est un composé trinomique de type N+DN+N et s'analyse comme suit :

/àmè-/ LN *personne* + /-dèkà-/ Det Num *un* + (fé) Con + /-mó/ LN *route*

La variante *àmèdèkámó* pour désigner « sentier », un type de chemin, indique le caractère étriqué, ou de très faible largeur de la voie. Il n'est pratiqué que par une personne et n'admet pas de marcher côte à côte.

Les variantes *àfòmòè* ; *àgblémó* ; *gbémémó* et *àmèdèkámó* désignant la variable linguistique « sentier » présentent un signifié identique qui est celui d'une route petite par sa largeur et sa forme serpenté et qui ne traverse généralement que les milieux ruraux. La similitude conceptuelle de ces quatre variantes réside dans le fait qu'elles sont destinées aux véhicules d'au plus trois roues.

2.3. Variation de « carrefour »

Le carrefour est le lieu ou un point de raccordement et d'embranchement de plusieurs chemins, rues ou routes. En éwégbè, sa désignation diffère d'un

parler à un autre et dépend des caractéristiques et de sa nature. Le carrefour étant un point de repère dans l'orientation, il représente en toponymie un lieu-dit. Pour C. Rostaing (1992, p. 5), cité par E. K. Agbessime (2022, p. 83),

la toponymie permet de déterminer avec précision à quelle couche de population appartiennent les toponymes, et par conséquent quel est l'apport respectif de chacun des peuples qui ont occupé notre pays, tel est le but de la toponymie.

Suivant les différentes couches de population de l'ère éwé, plusieurs variantes lexicales de carrefour sont à distinguer. Nous avons :

17. Mónènù

Cette variante de carrefour signifie littéralement « le bout de quatre routes ». C'est un composé nominal de type nomino-nominal et s'analyse et s'analyse de la manière suivante :

/mó-/ LN route + /-nè-/ Det. Num quatre +/-nù/ Morph. Bout.

Dans cette désignation, le signifié *carrefour* est conçu comme le point de convergence de quatre différentes voies.

18. Mòvènù

Cette variante de carrefour signifiant littéralement « le bout de deux routes » est un composé trinomique de type N+DN+N et s'analyse de la manière suivante :

/mó-/ LN route + /vè/ Det. Num deux +/-nù/ Morph. Bout.

Ici, *carrefour* est conçu comme le point de convergence de deux voies distinctes. *Mòvènù* renvoie à l'idée d'un carrefour en forme de V en français. La différence conceptuelle entre *mónènù* et *mòvènù* réside dans le nombre de voies qui convergent vers un point unique qui est exprimé par /nù/.

19. Módógòtòfé

La variante *módógòtòfé* désignant « carrefour » signifie littéralement « endroit où se rencontrent trois routes ». *Módógòtòfé* est un composé quadrimomique de type N+LV+DN+N s'analyse de la manière suivante :

/mó- / LN route + /-dó gò-/ LV se rencontrer + /-tò-/ Det. Num trois + /-fé/ Loc. endroit / lieu.

La conception de carrefour dans cette désignation est qu'il est un lieu voire un endroit où trois voies se rencontrent, contrairement aux désignations (17) et (18) où l'accent est mis sur /nù/ « le bout » ou « le point » de convergence de quatre voies pour (17) et deux voies pour (18). Comme précisé plus haut, le lieu

- dit « carrefour » a plusieurs dénominations chez les Ewé en tant que toponyme. Les différentes variantes accessibles de ces unités lexicales ont été dues aux diverses couches dialectales des populations de l'ère éwé. Il faut noter, comme le précise E. K. Agbessime (2022, p. 81),

Pour le linguiste, le toponyme est une forme de parole, un mot formé tout comme les autres et qui véhicule des messages liés à leur création et les différents éléments connexes qui fournissent des données réelles sur les lieux et sur les populations concernées.

20. Mòdógòéfé

La variante *mòdógòéfé* signifie littéralement « lieu de rencontre des routes ». L'unité *mòdógòéfé* est un composé trinomique de type N+LV+N et s'analyse comme suit :

/mò-/ LN route + /-dò gò-/ LV se rencontrer + /é/ Morph. Dim. + fé/ LN place/ lieu / endroit.

Ici, nous remarquons que l'on n'a plus fait mention du nombre de voies qui se rencontrent à un endroit. La variation observée au niveau des signifiants (17) et (18) par rapport à (19) et (20) réside dans l'introduction du lexème verbal (LV) /do go/ « se rencontrer » et du localisateur /fe/ « endroit / lieu ». Dans le cas où « carrefour » est le lieu de séparation d'une voie considérée comme principale en des voies considérées comme secondaires, la variable carrefour est désignée par les variantes suivantes :

21. Mókplínù

Cette dénomination de carrefour signifie littéralement « bout de l'entrecroisement des routes ». C'est un composé trinomique constitué de N+LV+N et s'analyse de la manière suivante :

/mò-/ LN route + /-kpli-/ LV entrecroiser + /-nú / LN bout.

Carrefour est considéré comme un endroit où deux ou plusieurs voies s'entrecroisent ou viennent se joindre.

22. Mókplifé

Cette dénomination de carrefour signifie littéralement « lieu de l'entrecroisement des routes ». Tout comme *mókplínù*, *mókplifé* est un composé trinomique constitué de N+LV+N et s'analyse comme suit :

/mò-/ LN route + /-kpli-/ LV entrecroisement + /-fé / LN lieu.

Carrefour est considéré comme un endroit où deux ou plusieurs voies s'entrecroisent ou viennent se joindre.

23. Mófòkplìnù

Cette désignation de carrefour signifie littéralement « bout de la jonction des routes ». L'unité mófòkpli est un composé trinomique de type N+LV+N et s'analyse comme suit :

/mó-/ LN route + /-fòkpli-/ LV joindre/ adjoindre + /-nú / LN bout.

La notion de carrefour est perçue dans cette désignation comme un endroit où deux ou plusieurs voies s'adjoignent ou viennent se juxtaposer.

24. Mórdzèkplí / mórdzèkpli

Cette dénomination de carrefour signifie littéralement « ramification de la route » est un composé binomique de type N+V. Elle s'analyse de la manière suivante :

/mó-/ LN route + /-dzèkplí/ LV séparer.

L'idée de carrefour est perçue comme la disjonction d'une voie principale en d'autres voies qui seront des voies secondaires. Entre *mórdzekpli* qui est spécifique aux locuteurs éwé de l'ouest et *mórdzèkpli* qui est caractéristique du gengbe, variété éwé de l'Est, on observe une différenciation consonantique entre l'affriquée [dz] et l'alvéolaire [z].

25. Mórdzèkplìnù / mórdzèkplìnù

Contrairement à la désignation *mórdzekpli* qui indique la séparation d'une voie principale, la variante *mórdzekplinu* dénommant le concept de carrefour apporte une précision en ajoutant /-nú / qui signifie « bout ». Ainsi, littéralement *mórdzekplinu* signifie « le bout de la disjonction de la route ». Au plan morphologique, *mórdzekplinu* est un composé trinomique de type N+V+N et s'analyse comme suit :

/mó-/ LN route + /-dzèkplí-/ LV séparer + /-nú / LN. bout.

La notion de carrefour est perçue ici comme un point à partir duquel une voie secondaire se sépare de la voie principale.

26. Móklénú

Cette désignation de carrefour signifie littéralement « bout de l'éclatement de la route ». C'est un composé trinomique de type N+V+N et s'analyse comme suit :

/mó-/ LN route + /-klé-/ LV éclater + /-nú / LN. bout.

La notion de carrefour est perçue dans *mókklénu'* comme un endroit où la voie principale se fractionne en d'autres voies secondaires.

27. Kòdá

La variante *kòdá* pour désigner carrefour dans certaines variétés dialectales de l'éwégbè, surtout au Sud-ouest du Togo et dans la Région de la Volta au Ghana, est un emprunt au twi, un dialecte akan parlé au Ghana. L'unité empruntée est *ɲkɔ́tá* qui désigne carrefour en twi. L'unité *ɲkɔ́tá* provient de *ɲkwàtá* un composé nomino-nominal qui signifie littéralement « route jumelle » et s'analyse de la manière suivante : *ɲkɔ́* « route » et *ɲtá* « jumeaux ». Une fois en éwégbè, l'élément emprunté s'est adapté à la structure morphologique de l'éwégbè, la langue emprunteuse, pour devenir *kòdá* suivant le processus ci-après :

- ✓ le premier élément du composé /*ɲkɔ́i-*/ a subi la troncation par aphérèse de la nasale syllabique /*ɲ*/ et l'amuïssement de la voyelle finale /*i*/. Le produit de ces deux phénomènes est /*kɔ́*/.
- ✓ au niveau du deuxième élément /*-ɲtá'*/, la nasale syllabique /*ɲ-*/ par assimilation progressive a voisé la consonne /*t*/ qui devient /*d*/. Ainsi, /*-ɲtá'*/ devient /*-ɲdá'*/.
- ✓ la nasale syllabique /*ɲ-*/ va s'amuïr en laissant ses traces par la nasalisation de /*ɔ́*/ contenu dans le premier élément.

De l'ensemble de ces phénomènes résulte la variante *kòdá'* qui désigne également carrefour.

28. Alinù

Cette désignation de carrefour qui signifie littéralement « bout du chemin » est tout comme les autres un composé binomique de type N+N. Elle s'analyse comme suit :

/*àlì-*/ LN *chemin* + /*-nù*/ Morph *bout*.

Il faut rappeler que le premier élément du composé, /*àlì-*/ est qui est un emprunt au fongbè, une langue gbè du Bénin, correspond à /*mó*/ « route » en éwégbè. Le signifié de /*àlìnù*/ est perçue comme le point de séparation d'une voie principale en d'autres voies qui lui sont secondaires.

3. Discussion

Dans cette étude, nous avons eu à travailler avec des unités qui sont désignées chacune par tout un foisonnement de variantes lexicales. Doit-on parler de d'unités synonymes ? Il est vrai que la variation lexicale d'un même mot donnant un même sens se range dans la synonymie. Mais dans le cas précis

de cette étude, à proprement parler, les différentes formes données sont en principe des désignations différentes de ces unités suivant les différents dialectes de l'éwégbé. Ce qui est évident pour les trois unités choisies, c'est que, quelle que soit la couche de la population ou le groupe dialectal choisi, les diverses variantes évoquées sont connues de tous. Ces dialectes ont contribué à la richesse lexicale de la langue. Ces unités lexicales, étant chacune des signes linguistes, il est clair que leurs différentes variantes sont de différents signes linguistiques utilisés pour leur désignation. Cette variation atteste de l'instabilité des signes dans une langue. Les signes linguistiques se retrouvent dans un processus perpétuel, dynamique qui révèle d'autres mots dérivés de ceux qui existent déjà, créant ainsi des variantes. Dans cet ordre d'idées, F. Armengaud (2007, p. 15) précise « *qu'il n'y a pas de signe en soi, et par nature, mais toute chose, et tout aspect d'une chose peut devenir signe. Devenir signe, c'est-à-dire entrée dans le processus triadique de la sémiologie* ».

Conclusion

Notre étude a porté sur l'analyse du système lexicale de l'éwégbé à travers la variation lexicale observée dans la désignation de trois variables linguistiques. Le but visé dans l'étude est d'analyser l'aspect morpho sémantique de trois variables linguistiques, notamment « habitat » ; « route » et « carrefour ». L'analyse s'est inspirée de la théorie sociolinguistique variationniste de W. Labov (1972) qui accorde une importance aux notions de variante et de variable linguistique dans un contexte dialectologique et sociolinguistique. Au plan méthodologique, la double démarche, axée sur le travail de terrain (une collecte directe des données) et un travail documentaire, a été adoptée. De l'analyse des variantes des trois variables linguistiques, il ressort au niveau morphologique que les désignations sont pour la plupart des mots construits (composés nominaux) et renvoient au plan sémantique à un signifié identique. Une observation des variantes désignant les trois variables linguistiques révèle la prise en compte des critères historique, géographique et social, tels définis par W. Labov. L'analyse sémantique des variantes a permis de mettre en exergue l'approche onomasiologique utilisée dans le processus de désignation des différentes variantes qui se rapportent à une même variable linguistique. La variation lexicale observée en éwégbé à travers ces trois variables est due aux facteurs internes et externes. Si la dispersion géographique est l'une des raisons au niveau externe, le néologisme et l'emprunt lexical sont au niveau interne les principales raisons de la variation lexicale observée en éwégbé.

Bibliographie.

AFELL, K., 1990, *La dérivation en ewe*, Etude réalisée dans le cadre du projet DELAN-ACCT (version revue et augmentée), Lomé, Togo.

- AFELL, K., 1978, *Essai d'une analyse phonologique de l'éwèdomégbe (èwè de l'intérieur) suivi d'une étude de la combinaison de tons dans le syntagme nominal*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III.
- AGBESSIME, K. E., 2022, "Prolégomènes à une étude des toponymes des nouveaux quartiers de Lomé au Togo", in *Mélanges en hommage à titre posthume au Professeur Lebené Philippe BOLOUVI*, Presses de l'UL, Lomé.
- ARMENGAUD, F., 2007, *La pragmatique*, PUF, Paris.
- BOLE-RICHARD, R., 1980, *Systématique phonologique et grammaticale d'un parler éwé : le gen- mina du Sud-Togo et Sud-Bénin*, Thèse de 3^e cycle, Université de Paris III-INALCO, Paris.
- CAPO, H. C., 1986, *Renaissance du gbe, (une langue de l'Afrique de l'Occidentale), Etude critique sur les langues aja -tado : éwé, fon, gen, aja, gun*, Série A, Etudes, N°13, INSE, Université de Lomé, Lomé, Togo.
- GANGUE, M., 2008, *Dialectologie du moba*, Thèse de Doctorat unique en linguistique, Université de Lomé.
- GAYIBOR, N.L., 1985, *L'aire culturelle Ajatado des origines à la fin du XVIII^e siècle*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université Paris 1.
- KAKANOU, K. L., 2020, *Données dialectologiques et dialectométriques de l'ajagbè, langue kwa du sud-Bénin et du sud-Togo*, Thèse de Doctorat, Ouagadougou.
- KOMLA, K. K. E., 2015, *Une étude dialectologique de l'éwé : une langue kwa du Sud Ghana, Togo et Bénin*, Thèse de Doctorat Unique, UL, FLLA, DSL.
- LABOV, W., 1972a. *Language in the inner city*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- LEDEGEN, G. & LEGLISE, I. (2013), *Variations et changements linguistiques. Sociolinguistique des langues en contact*, pp.315 - 329.
- MALGOUBRI, P., 2011, *Recherches dialectologiques et dialectométriques nuni : une langue Gurunsi du Burkina Faso*, Thèse de Doctorat, Université de Leiden.
- MALGOUBRI, P., 1988, *Recherches sur les variations dialectales en Moore, essai dialectométrique*, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université de Nice.
- MAMATTAH, C., 1970, *History of Ewe, the Ewe of West Africa*, Oral tradition, Volum 1, the Anlo, Ewe and their immediate Neigh ours, Volta Research Publication, Accra, Ghana.
- RIEBSTEIN, E., 1951, *Grammaire ewee, simple et complète*, 2^e édit Revue et augmentée, Lomé.
- ROSTAIN, C., 1992. *Les noms de lieux*, Onzième édition, Presses universitaires de France, Paris.
- SPIETH, J., 2009, *Die Ewe-Stämme (les communautés ewe)*, traduit par le CERGETO, présenté par Théodore Nicoué L GAYIBOR, et Amétéfé AHADJI, *Les chroniques anciennes du Togo*, Vol 11, PUL, Lomé-Togo.
- WESTERMANN, D., et BRYAN, M. A., 1952, *The languages of West Africa*, Oxford University Press.